


---

## Croisement sémiotique du signe linguistique et architectural : des formes aux dimensions langagières

### Semiotic Intersection of Linguistic and Architectural Signs: From Forms to Linguistic Dimensions

Salim KHIDER   
Université de Biskra / Algerie  
s.khider@univ-biskra.dz

Reçu: 02/05/2024,

Accepté: 14/06/2024,

Publié: 30/06/2024

---

#### Résumé

L'objectif de cette étude est d'explorer le langage utilisé dans l'architecture en analysant la signification des éléments assemblés dans une structure. Contrairement au langage verbal, le langage architectural n'est pas arbitraire, mais répond dès les débuts de l'architecture primitive à des besoins sociaux. La lisibilité des éléments visibles des lieux, ainsi que l'utilisation des formes et des matériaux, contribuent à leur identification. Comme le souligne A. Lévy (2005, p. 28), "la forme urbaine et son analyse dépendent toujours d'un point de vue initial, d'une perspective sur la forme, et d'une définition préliminaire qui en délimite les contours et l'approche, à vérifier ensuite sur le terrain". Le recours à la sémiotique architecturale pour assimiler et éclairer les aspects symboliques de l'édifice tout en les inscrivant dans un contexte communicatif particulièrement langagier conçu par le concepteur, dans cette perspective, le choix de l'architecte Oscar Niemeyer revêt une pertinence fondamentale pour étayer la thèse soutenant que l'édifice architectural représente une manifestation du langage.

**Mots clés :** sémiotique-langage-linguistique-architecture- signe

#### Abstract

The aim of this study is to explore the language used in architecture by analyzing the meaning of the assembled elements in a structure. Unlike verbal language, architectural language is not arbitrary, but from the beginnings of primitive architecture, it responds to social needs. The readability of the visible elements of places, as well as the use of forms and materials, contribute to their identification. As A. Lévy (2005, p. 28) points out, "the urban form and its analysis always depend on an initial viewpoint, a perspective on the form, and a preliminary definition that delineates its outlines and approach, to be verified afterwards on the ground." The use of architectural semiotics to assimilate and shed light on the symbolic aspects of the building while inscribing them in a particularly language-based communicative context designed by the designer, in this perspective, the choice of the architect Oscar Niemeyer is of fundamental relevance to support the thesis that the architectural edifice represents a manifestation of language.

**Keywords :** semiotic-language-linguistic-architectural-sign

## Introduction

Grâce à son intelligence, l'être humain parvient à valoriser et promouvoir les ressources naturelles et environnementales qui l'entourent. Sa capacité d'acquisition de connaissances et d'adaptation lui permet d'évoluer constamment. Parmi les facultés que l'homme a dû développer, le langage occupe une place primordiale. Il s'agit de la faculté de pouvoir exprimer sa pensée et communiquer avec ses semblables au moyen d'un système conventionnel de signes vocaux et/ou graphiques. Ces signes linguistiques prennent diverses formes selon les cultures, que ce soit dans l'ornementation ou l'architecture. Le langage, sous toutes ses manifestations, demeure un outil fondamental qui permet aux humains d'échanger, de transmettre leur savoir et de progresser collectivement.

Considérant que le signe architectural s'inscrit dans une dimension langagière, cette étude cherche à questionner et examiner dans quelle mesure le signe architectural peut être considéré comme un signe langagier, au même titre que le signe linguistique. En d'autres termes, l'objectif est d'explorer et d'analyser les similitudes et les parallèles possibles entre les signes architecturaux et les signes linguistiques, afin de déterminer si les premiers peuvent être considérés comme faisant partie intégrante d'un système langagier, à l'instar des seconds.

L'objectif est de démontrer que l'édifice architectural, loin d'être un simple objet fonctionnel, constitue une véritable manifestation du langage, porteuse de sens et de symboles. En empruntant des outils théoriques à la sémiotique, cette recherche permettra d'approfondir notre compréhension des codes visuels et spatiaux de l'architecture, ainsi que leur articulation avec les structures linguistiques.

### 1. Méthodologie et Approches : Transfert du symbole au langage

Souvent, les études opérées sur la préhistoire à partir des dessins découverts sur les parois rocheuses, dans des grottes, ou sur des objets portables convergent selon le contexte paléontologique. Ces dessins étaient, pour les hommes primitifs, un moyen d'expression et de communication utilisant des symboles, permettant de partager des informations, des connaissances sur l'environnement et les cycles naturels voire même des croyances religieuses. Hormis, les fonctions premières des dessins, un grand nombre d'entre, selon martine Joly, eux sont considérés comme les précurseurs de l'écriture, appelés également proto-écritures. Dans ce contexte où il est évoqué, la communication humaine, la démarche se caractérise par la considération de la conception architecturale en tant qu'outil de communication, dans un contexte dichotomique se constituant, d'une part du processus de conception, et d'autre part l'édifice réalisé. Dans ce cadre, le recours à la sémiotique architecturale s'avère pertinent pour éclairer les manifestations symboliques de l'édifice et ceci en l'inscrivant dans un contexte communicatif particulièrement langagier.

La sémiotique, tout comme les trois approches de la communication humaine évoquées par l'école de Palo Alto (Marc, 1984) (syntaxique, sémantique et pragmatique), peut se diviser en trois relations binaires identifiées par C. Morris. Pour ce dernier, la syntaxique s'intéresse à la relation des signes entre eux, d'un côté. De l'autre côté, la sémantique s'occupe de la relation des

signes aux significations et au sens. Par contre, la pragmatique s'intéresse à la relation des signes et à leurs usages (Charles, 1974).

L'espace architectural constitue une structure signifiante par sa représentation du produit fini (l'édifice, le bâti) véhiculant du sens. Le traitement et le décryptage par l'approche sémantique peuvent s'avérer inefficaces au cours de l'analyse d'éléments iconographiques. L'appréhension par la sémiotique se révèle plus appropriée dans ce genre d'étude. L'analyse des manifestations architecturales dans une conjoncture significative renvoie aux dimensions qui constituent le soubassement de l'analyse des orientations symboliques de l'édifice architectural. L'analyse des formes de l'architecture prend en compte les trois dimensions, techniques, sémantique et sociale, (Laudati, 2014) auxquelles correspondent les niveaux d'analyse de la communication : langages, images et pratiques. Si ces concepts ont le mérite de catégoriser et de délimiter la sphère de la communication dans laquelle le message prend un sens dans un enchaînement de significations mises en adéquation dans un contexte.

La stratégie de vérification adoptée pour cette recherche propose d'analyser les dimensions langagières de l'architecture à travers les conceptions d'Oscar Niemeyer. Ce choix est loin d'être fortuit, puisque l'architecte fusionne les courbes et les lignes droites dans une symbiose pragmatique. L'approche sémiotique permet de décrypter les processus de sens contenus dans chaque manifestation architecturale, autrement dit, d'assimiler les dispositifs langagiers manifestes dans les conceptions architecturales.

## **2. De la Forme au Symbole : Manifestations Symboliques du Signe**

Partant de la définition du langage comme tout système structuré de signes non verbaux remplissant une fonction de communication, nous considérons que le signe architectural est également un signe non-verbal remplissant cette fonction. Cette affirmation se vérifie à travers l'évolution de l'édifice architectural, passant de l'espace de quiétude à l'espace mythique. Il est donc essentiel d'orienter l'investigation vers le processus de transformation du signe architectural en signe langagier par le concepteur, l'architecte, qui convertit des formes géométriques simples en signes communicatifs, dans une symbiose corrélative, formant ainsi un ensemble sémantique sous forme d'édifice architectural.

Ce fondement est en accord avec les définitions avancées par C. Courbières et P. Fraysse, où l'architecture est souvent assimilée, dans le langage courant, à un art qui consiste à construire des édifices, mais aussi à un langage. En tant que carrefour entre le "dire" et le "faire", l'architecture peut être considérée comme une culture vivante en constante évolution, composée non seulement de bâtiments et de constructions matérielles, mais également d'idées, de messages et de discours. En effet, la réalité architecturale ne se limite pas à la matière tangible des murs en pierre, mais peut également être appréhendée à travers les livres. C'est à travers ces derniers que nous prenons connaissance des réalisations architecturales du passé, même dans des endroits où la matière n'est pas présente pour diverses raisons. Une trace transmise par les auteurs par le biais de la parole fixée dans l'écrit, le dessin, la peinture, puis la photographie. La production architecturale est, à priori, une conception et une idée qui deviennent ainsi une manifestation discursive (C. Courbières, P. Fraysse, 2009). Il est question d'une interprétation des formes contenues dans l'édifice architectural et des expressions véhiculées à travers sa

conception. Une dichotomie regroupant, d'une part, la sémiotique architecturale de la conception, et d'autre part, la disposition énonciative et langagière des formes et des signes architecturaux qui deviennent une communication visuelle transcendant les mots et les expressions écrites. Il s'agit de l'art de concevoir et de construire des espaces qui racontent des histoires, expriment des idées et évoquent des émotions à travers l'arrangement des formes, des matériaux, des lignes et des volumes.

L'agencement des deux plans, celui du contenu et de l'expression utilisés dans la lecture des messages communicationnels verbaux qui portent sur le message contenu dans l'édifice architectural, conduit à un passage de la topique à la communication. Une approche basée sur une conciliation des signes architecturaux en une contiguïté communicationnelle voire langagière avec une conception qui se caractérise comme une faculté inhérente et universelle de l'humain de construire et de produire des codes pour communiquer (Leclerc, 1989). Le langage réfère à des facultés psychologiques permettant de communiquer à l'aide d'un système de communication quelconque. De ce fait, le langage architectural est également connu sous le nom de vocabulaire architectural, et se réfère au lexique spécifique sous forme de codes utilisés pour décrire et comprendre les éléments, les styles et les caractéristiques de l'architecture.

De l'autre côté, la langue naturelle, élément du langage humain, se caractérise par un enchaînement de lexèmes et de mots, des entités organisées en deux plans : celui de l'expression et celui du contenu. Ces schémas spécifient et relient les catégories dans ce que représente la phrase, à savoir un petit espace mental muni d'un scénario de sens, vu par quelqu'un (Brandt, 2022). Une langue n'est pas une structure, mais une architecture composée de structures distinctes, en général non conscientes et automatiques, mises en mouvement par notre activation ou perception consciente des mots. Au cours de cette tentative, il est question d'une transposition du modèle du signe linguistique sur le signe architectural, dans un contexte langagier, en supposant qu'ils subissent le même cheminement symbolique en ayant les deux plans cités.

## **2.1. La Traduction des Symboles : une Exploration**

À partir des assises scientifiques évoquées, la stratégie de vérification des données porte sur un choix ciblé dont l'objectif est de comprendre comment s'opère le passage des signes contenus dans la conception d'un édifice aux formes langagières. Pour ce faire, les conceptions contemporaines d'Oscar Niemeyer, projets emblématiques considérés comme avant-gardistes du mouvement moderniste, sont examinées. Ce mouvement se caractérise par une audace architecturale mettant en communion harmonieuse les formes organiques avec la sensualité des courbes réalisées en structures de béton armé.

Dans ce qui suit, nous proposons une analyse des différentes formes de l'architecture en examinant à la fois les langages (dimension technique), les images mentales qu'elles évoquent (dimension sémantique) et les pratiques d'utilisation des espaces urbains (dimension sociale). Par cette approche complexe, nous cherchons à dégager les éléments constitutifs des formes de l'architecture urbaine ainsi que les mécanismes qui sous-tendent leur perception et leur appropriation par l'utilisateur, ainsi que leur capacité à communiquer et à susciter la communication. Étant donné que l'architecture se présente comme une structure signifiante, elle

n'a pas besoin de mots pour être significative ; sa simple présence conduit à une interprétation, même en l'absence physique de la structure, comme le souligne pertinemment Albert Levy, l'architecture, dans son essence même, constitue une structure signifiante. Sa seule existence matérielle, sans recourir au langage verbal, déclenche un processus interprétatif et devient porteuse de significations. Ce qui donne à l'espace architectural, la qualité d'un espace complexe, défini comme une structure dans son ensemble polysémique et polymorphique constituée de plusieurs registres de sens corrélés à divers registres.

A la différence du signe linguistique, le signe architectural nécessite une lecture spécifique, partant du fait que le signe linguistique n'acquiert véritablement son sens que lorsqu'il s'inscrit dans un énoncé combiné à d'autres, formant ce que l'on appelle un texte, ce dernier étant perçu comme un tout cohérent, ouvert et interprétable (Eco, 1988). Le texte devient ainsi un processus infini, par l'enchaînement de ses sémoses (actions ou processus de production de signes) et sa capacité à générer des significations à travers l'agencement de ses signes linguistiques, selon un système de commutation propre à la linguistique et impliquant un ensemble de vocables ou de signes graphiques conventionnés au sein d'un groupe social donné.

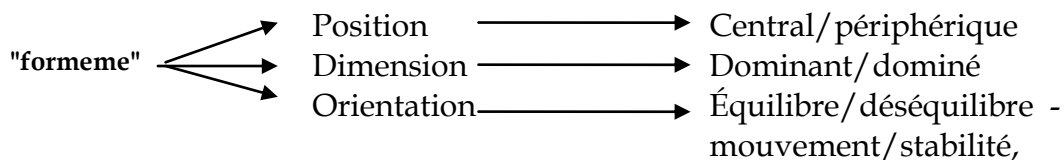
D'autre part, en raison de sa nature physique et concrète, la lecture du signe architectural nécessite de passer de sa conceptualisation organique matérialisée sous forme d'édifice à une interprétation langagière, par un transfert de la symbolique vers une forme de lecture faisant appel à des mécanismes interprétatifs. Grâce à sa capacité d'adaptation, l'être humain parvient à valoriser les ressources environnementales en les transformant en outils de communication.

La symbolique architecturale s'appréhende par un aspect d'interdépendance triadique qui s'explique par la relation entre le symbole, ce qu'il représente, et la lecture qui en est faite. De là, il est important de faire un tour d'horizon sur la définition du signe symbolique qui constituera le pivot axiologique de la présente étude. Pour le symbole, la représentation la plus répandue est celle de la balance comme objet concret symbolisant une chose abstraite (outil de mesure et représentation de la justice). Cette conjonction met en évidence deux signifiés différents influençant l'interprétation de cette représentation. Elle s'explique par une relation initialement arbitraire devenue conventionnelle. L. Hjelmslev aborde le symbole d'une manière plus nuancée en proposant une bipolarité selon laquelle « les systèmes de symboles sont interprétables (puisqu'ils renvoient à quelque chose), mais ne sont pas biplans » (Louis, 1968). La relation s'effectue alors entre deux concepts distincts, chacun ayant son signifié et son signifiant. Quant à R. Barthes, il donne une autre dimension qui est celle de l'immotivation de ce signe et de son inadéquation, déclarant que : « Dans le symbole, la représentation est analogique et inadéquate (le christianisme "déborde" la croix), face au signe, dans lequel la relation est immotivée et exacte (pas d'analogie entre le mot bœuf et l'image bœuf, qui est parfaitement recouverte par son relatum) » (Barthes, 1985). Enfin, Peirce propose, dans sa théorie du signe, une opposition entre le symbole, l'indice ainsi que l'icône. Pour lui, le symbole est : « une catégorie de signes, qui se différencie des catégories de l'icône et de l'indice en ce qu'elle regroupe les signes conventionnels, qui évoquent leur objet en vertu d'une loi. » (C.S. Peirce, 1997) L'affectation sociale d'un édifice se définit par rapport à l'usage et la servitude de celui-ci, où l'imbrication des espaces extérieur et intérieur est mise en évidence. Cette

imbrication justifie l'adéquation entre l'espace extérieur et l'espace intérieur sur le plan de la conception. Les édifices particulièrement publics prennent en compte la gestion des deux espaces, non pas sur le plan du protocole d'usage, mais sur celui de la combinaison langagière que peuvent véhiculer ces édifices. L'utilisation des dispositifs iconiques visibles dans les représentations symboliques caractérise ce genre de communication. Il est évident que la lecture avertie de l'architecture nous confirme que l'architecte a choisi un langage autre que les couleurs et les mots, où il confère une touche artistique, attribuant ainsi à la construction un aspect communicatif.

### 3. Parallèles entre Langage Architectural et Verbal : Exploration Sémiotique

De ce point de vue, la tentative d'établir des parallèles entre le langage architectural et le langage verbal s'avère évidente dans la mesure où, dans les deux langages, on retrouve les mêmes mécanismes d'analyse du message, en l'occurrence la sémantique, la phonologie, la pragmatique, la syntaxe, la morphologie et la grammaire. L'architecture génère aussi des moyens d'expression qui lui sont propres et qui mobilisent d'autres canaux sensoriels, notamment l'espace et la perception visuelle, dont l'approche sémiotique tiendra compte dans sa quête d'une corrélation entre les deux langages. La juxtaposition du concept de forme dans les deux langages est un point axial pour l'établissement du parallèle entre les deux. Le dictionnaire attribue à la définition de "forme" l'ensemble des traits caractéristiques qui permettent à une réalité concrète d'être perçue et interprétée par le lecteur. "Une forme n'ayant de position que par rapport au fond (paradoxal puisqu'il y a une limite), c'est la tension entre ces deux percepts - forme et limite du fond -, assumés simultanément, que nous nommons répulsion : la limite du fond tend à repousser toute forme se détachant sur le fond et par conséquent à la centrer" (Groupe  $\mu$ , 1992). La lecture de la forme ne peut se dissocier d'un contenu. Alors, dans la perspective de l'établissement des parallèles, nous constatons que les «**formèmes**» entrent dans la composition des édifices selon certaines règles de combinaison. D'autre part, la notion de "**formeme**" est inspirée du linguiste Ferdinand de Saussure, mais adaptée par des sémioticiens pour rendre compte de la dimension visuelle et spatiale de l'architecture, au-delà du langage verbal. La démarche analytique suivie cherche la corrélation entre les "**formeme**" en architecture et en langage humain, le croisement des notions s'apparentant dès l'étude des éléments constitutants du formème :



En architecture, le "**formème**" est défini comme l'unité minimale, la plus petite unité distinctive et significative. D'un autre côté, en linguistique, elle est la forme du phonème. Le concept est formulé chez le linguiste à partir du phonème, donc il s'agit d'une transposition du principe structuraliste du phonème, appliqué non plus à l'ordre verbal et sonore de la linguistique, mais à l'ordre visuel, autrement dit au langage d'une manière plus vaste. Les deux

langages, architectural et linguistique, se basent sur la combinaison de signes pour produire du sens et exprimer des idées, des usages, des fonctions. Partant de ce point de vue, il sera question de regrouper les concepts clés dans une colonne, les deux autres colonnes étant consacrées aux croisements et à la spécificité dans chacune des disciplines.

De nombreux points de convergence apparaissent dans la définition conceptuelle des deux langages, mais aussi des différences fondamentales, sans doute, à l'analyse détaillée. Cela paraît logique, vu la nature de chaque discipline, et surtout quand il s'agit d'une analyse sur le plan vertical, c'est-à-dire au niveau des paradigmes. Cependant, le travail de l'établissement des croisements se focalise sur les convergences existantes entre les deux signes. La prise en compte des concepts énumérés renvoie beaucoup plus à la sémantique qui s'intéresse à la comparaison et à la constitution respective des unités minimales (phonèmes en linguistique et formèmes en architecture) qui entrent dans un système de combinatoire régi par des règles, et en examinant la façon dont elles véhiculent et expriment du sens. Ce dernier est l'aspect dynamique du signe, par contre la signification devient l'aspect statique (Vaillant, 2017). Dans cette perspective, l'intervention de l'approche sémiotique permet de cerner et d'assimiler ces aspects du fait que la problématique concerne des signes dont la lecture symbolique confirme le croisement conceptuel.

### 3.1 Décryptage des dimensions du langage architectural

D'un point de vue méthodologique, il est question d'inventorier et d'établir des jonctions entre les deux langages, et ceci par l'interpellation de l'approche sémiotique comme outil d'analyse adéquate, ce qui implique une analyse des manifestations symboliques du signe, en croisant de manière corrélationnelle les unités dans les deux langages. En se référant à l'approche théorique de l'école de Palo Alto (Ibid) :

- Syntactique *Firmitas* (solidité/structure), Technique Langages : Au cours du dispositif de lecture ou de l'analyse, la syntaxe se réfère à la structure grammaticale d'une langue ou à la structure architecturale, se traduisant par solidité ou structure. Vous pourriez faire référence à la robustesse ou à la stabilité d'un système établi de l'édifice ou d'une structure langagière.
- ). Sémantique *Venustas* (beauté/esthétique), Esthétique Images : La sémantique concerne l'étude du sens des mots et de leur interprétation dans le langage. Cela englobe la signification littérale des mots ainsi que les significations plus larges ou symboliques qui peuvent découler de leur utilisation. Le terme "Venustas" traduit par beauté ou esthétique en latin est un concept qui a été utilisé dans le contexte architectural, artistique et philosophique pour décrire la qualité esthétique d'un objet, d'une œuvre d'art ou d'un design. Dans notre cas, il s'agit du signe architectural avec ses différentes manifestations et visibilités enveloppant son aspect et sa beauté.
- Pragmatique *Utilitas* (utilité/fonction), Fonctionnelle Pratiques : La pragmatique concerne l'étude de l'utilisation pratique du langage dans le contexte de la communication. Elle se concentre sur la manière dont le sens est construit dans des situations spécifiques, en tenant compte du contexte, de l'intention de l'émetteur et des attentes du destinataire. En termes plus généraux, la pragmatique est liée à l'efficacité et

à l'utilité dans la communication. En architecture, le concept renvoie à la dimension fonctionnelle et pratique des édifices et de l'espace urbain. L'Utilitas est l'un des trois principes vitruviens avec la Firmitas (solidité) et la Venustas (esthétique)

La dimension pragmatique est donc essentielle en architecture comme en linguistique. Elle ancre ces disciplines dans l'étude des usages, des besoins et des contextes. L'idée de croiser les deux types de langages se fixe comme raisonnement l'aspect langagier de l'architecture avec ses éléments constitutifs, en l'occurrence l'édifice et sa conception. Dans cette conjoncture, les propos d'Oscar Niemeyer viennent consolider la thèse de l'étude, cependant, nos approches architecturales divergent. Niemeyer a su créer une poésie à partir de la ligne droite, tandis que j'ai exploré la courbe de manière lyrique. C'est la courbe libre et sensuelle qui m'attire, celle que l'on retrouve dans les montagnes de mon pays natal ou dans les formes du corps féminin. (Boyer, 2020). Ainsi, la corrélation entre le langage architectural et le langage naturel est vraisemblable dans la mesure où Oscar Niemeyer opte pour la poésie afin d'affirmer la convergence des deux langages, où le langage architectural transcende et va au-delà d'un outil de communication pour devenir un moyen d'expression. Par sa dimension technique et innovatrice, l'architecture, en tant que création humaine, possède ses propres valeurs symboliques se rattachant à un contexte.

### **3.2. Exploration de l'Allégorie dans le Langage Architectural : l'exemple des conceptions d'Oscar Niemeyer « Congrès national »**

Renforcer la thèse du langage architectural nécessite de consolider l'idée selon laquelle l'architecture constitue un langage distinct et complet en soi. Afin d'y parvenir, quelques étapes sont adoptées dans l'analyse avec la mise au point d'arguments affirmant l'aspect langagier du signe architectural. Afin de traduire les différentes acceptions du signe architectural, l'analyse sémiotique de l'architecture prise pour corpus est évidente. Une décomposition des éléments architecturaux en signes et symboles dans l'une des compositions d'Oscar Niemeyer permettra de valider la thèse évoquée dans le présent travail, en gardant la perspective de l'école de Palo Alto sur la façon dont la disposition, la forme, les matériaux et les détails peuvent être interprétés comme des signaux dans un langage visuel. Il est aussi important de lire la création architecturale dans son contexte historique et culturel.

Le choix des deux éléments de l'édifice d'Oscar Niemeyer a pour objectif la validation de la transmutation entre les signes architecturaux et linguistiques. Il est question d'effectuer une description des formes architecturales, des matériaux, des volumes, de la spatialité, de la lumière, ainsi que de la disposition des éléments pour en traduire un sens perçu par le concepteur. Si, par définition, les écarts par rapport aux normes poétiques peuvent être une manière intentionnelle et créative pour les poètes de susciter des émotions, de provoquer la réflexion ou de repousser les limites artistiques, les normes et les écarts en architecture travaillent, selon les concepteurs, à créer une variété riche et nuancée dans le paysage urbain. Une création se dissolvant dans l'environnement en symbiose où l'architecte fait parler les matériaux par des courbes et des lignes, pour innover et expérimenter de nouveaux modes de



langage par l'enrichissement du vocabulaire architectural. À l'instar du concepteur du corpus d'étude choisi, certains poètes choisissent délibérément de s'écarter des normes pour innover et expérimenter. Cela peut inclure l'utilisation de formes architecturales non conventionnelles, la création de nouveaux monuments instaurant l'idée de la rupture avec les structures traditionnelles.

Prenons l'exemple choisi dans cette étude, le bâtiment du Congrès National conçu par Oscar Niemeyer, un édifice mettant en adéquation l'utilité de l'usage et une symbolique qui met en communion les rondeurs des courbes et la droiture des lignes. Une analyse, d'un point de vue sémiotique, du processus de conception en tenant compte de l'émergence des écarts par rapport aux normes de conception langagière en architecture, permettra de décoder la transmutation du signe architectural vers un signe langagier. La description technique de l'édifice et l'extraction de sa dimension sémantique permettront de converger vers une interprétation de la signification véhiculée par les éléments constitutifs.

### 3.3. Décryptage des aspects physico-technique de l'édifice

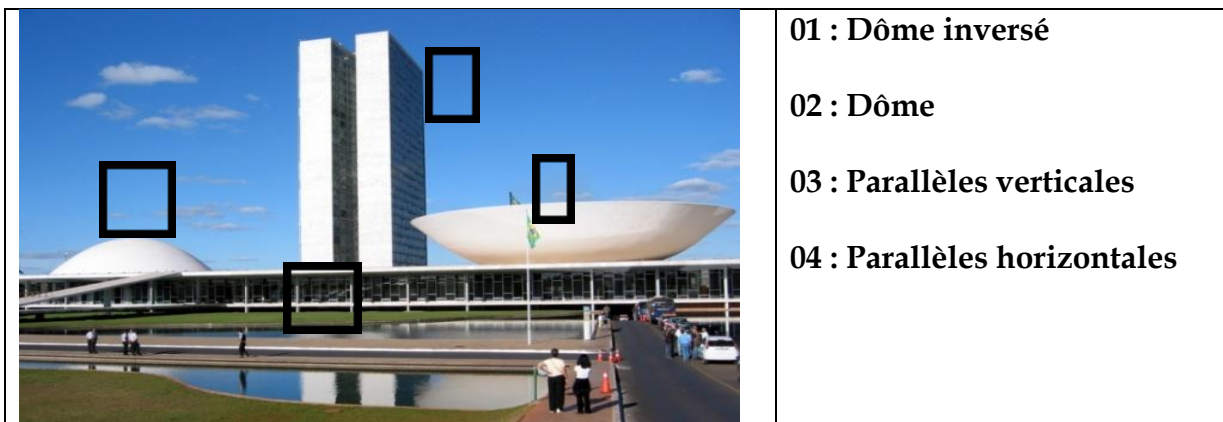
L'édifice combinant plusieurs éléments architecturaux, l'architecte instaure par là une nouvelle vision où de nouveaux codes sont mis en exergue. Chaque élément bâti (édifice, espace urbain) a été exécuté par des hommes selon les techniques disponibles au moment de sa construction et selon des codes techniques et stylistiques propres à son époque et à la société qui les a produits. L'espace vécu est avant tout un espace physique ; il est le résultat de la combinaison, en synchronie et en diachronie, de langages et techniques différents, où chaque élément a son propre fonctionnement et fonctionne en relation avec le système urbain. Ce sont des signes visuels dont l'architecture s'empare pour communiquer des significations et des valeurs. Les monuments et bâtiments emblématiques incarnent l'identité culturelle et les valeurs d'une société.

Les aspects physiques et techniques de l'édifice comportent de nombreux signes distinctifs et variés, et dépendent souvent de plusieurs facteurs, dont la vision conceptuelle de l'architecte. Pour l'édifice du Congrès national du Brésil conçu par Oscar Niemeyer en 1960, il est considéré comme un symbole de la nouvelle Brasilia. Sur le plan technique, l'édifice est une prouesse architecturale contemporaine mettant en symbiose les lignes droites et les courbes, ce qui offre l'opportunité d'une fructueuse lecture technique de la conception. L'architecte Oscar Niemeyer ne cachait pas son engouement pour le béton armé, exploité à une large échelle dans les structures des édifices. S'ajoute au béton, dans une phonologie architecturale, l'usage du marbre, du verre et de l'aluminium anodisé habillant les panneaux extérieurs et conférant légèreté et luminosité à l'ensemble. La combinaison morphologique exploitée par l'architecte met en valeur les formes chères à celui-ci, avec les courbes sensuelles infléchies sur des lignes axiales, dans un arrangement formalisé et une conception innovatrice. Cette combinaison s'imbrique dans une syntaxe pertinente, les proportions étant adaptées entre elles avec une gestion de l'espace dans une disposition confortable et fonctionnelle, les proportions des éléments de l'édifice sont mises en valeur et accentuées. Avec un aspect pragmatique, l'architecte conçoit les édifices, en dépit de la prouesse technique, il cible l'importance utilitaire de ceux-ci, prenant en compte les usages et les besoins réels des futurs usagers. L'espace

architectural n'est autre que la concrétisation de l'espace existentiel (Norberg-Schulz, 1971), c'est-à-dire que l'espace physique est lié au sens et aux significations que les usagers lui attribuent, et il se transforme continuellement dans leurs esprits, se chargeant de nouvelles significations à partir de la perception de la réalité. « La ville pétrifiée des rêves, incarne des idées, concrétise des fantasmes collectifs » (Ragon, 1995).

#### 4. Lecture sémiotique de l'édifice : traduction le symbole en langage

Les éléments tels que les formes, les matériaux, les couleurs, les textures, les proportions et les arrangements spatiaux en architecture sont considérés comme des signes véhiculant une signification. Le processus de production de sens engendré par l'agencement des signes architecturaux requiert une analyse sémiotique, une approche qui met en lumière les différentes significations par la concrétisation du potentiel des éléments architecturaux. Poursuivons l'analyse de chaque élément de l'édifice en nous focalisant sur la symbolique de chacun d'eux, car il véhicule une symbolique, qu'elle soit intentionnelle ou non. Les édifices et les structures architecturales communiquent des significations symboliques à travers divers éléments, tels que leur forme, leur style, leur emplacement, leur histoire et leur utilisation. En effet, l'analyse sémiotique du langage architectural du corpus choisi consiste à décrypter la symbolique du Congrès national en relevant chaque disposition de la conception architecturale. Pour ce faire, il faut décrypter les codes contenus dans l'édifice, car au-delà de leurs fonctionnalités pratiques, les édifices communiquent à travers le langage des formes, des matériaux et des styles, leurs usages étant également porteurs de sens. Une analyse sémiotique consiste justement à décrypter cette symbolique, qu'elle soit intentionnelle de la part du concepteur ou non. Déchiffrer les codes et les messages véhiculés par les bâtiments nous renseigne sur une culture, une époque et des usages. La sémiotique, en tant qu'approche, ouvre des perspectives fascinantes pour mieux comprendre l'architecture comme un mode d'expression symbolique à part entière, indissociable des contextes culturels et sociaux dans lesquels elle s'inscrit.



##### 4.1.Parallèles

Si en littérature, le symbole des parallèles peut servir à évoquer des destins qui évoluent de manière comparable tout en ignorant l'existence l'un de l'autre, en architecture, ils sont utilisés pour exprimer des idées symboliques et culturelles. Dans les deux cas, les parallèles

sont des métaphores de la condition humaine, faite d'histoires uniques mais qui présentent souvent des similarités et des constantes à travers le temps et l'espace. Dans le cas de l'édifice du Congrès national, les parallèles sont inclus en tant que signifiants et deviennent des représentations symboliques. L'analogie exprimée par les parallèles verticales manifeste véhicule l'idée d'une allégorie qui met en évidence la symétrie de deux aspects conjoints dans la même culture. Dans le contexte particulier de l'époque, l'architecte se sert des parallèles pour renforcer l'idée d'une opposition à un ordre établi et d'une dualité avec celui-ci. En s'appuyant sur les interprétations sémiotiques de l'usage des parallèles, la symétrie visuelle renvoie à la stabilité et symbolise la puissance et l'autorité dans un contexte de progrès technique et scientifique. Pour les parallèles horizontales, à l'instar des parallèles verticales, elles évoquent la stabilité et symbolisent l'ancrage au sol, la solidité et la permanence. La présence des parallèles crée un lien visuel avec le paysage et l'environnement. C'est une forme d'extension latérale désignant une continuité. Il est évident que la lecture sémiotique des symboles offre la possibilité d'étudier les multiples systèmes de signification conçus par l'architecte.

#### 4.2. Les Dômes

Les dômes ont été utilisés dans de nombreuses cultures et civilisations à travers l'histoire en raison de leur efficacité structurelle, de leur esthétique impressionnante et de leur capacité à couvrir de vastes espaces. Ils restent un élément emblématique de l'architecture et sont souvent associés à des édifices prestigieux et symboliques. Sur le plan technique et pragmatique, le dôme et son interprétation font appel à un code culturel partagé lié à l'architecture et aux formes géométriques. Elle représente l'harmonie et la perfection, étant une forme géométrique parfaite où toutes les distances du centre du dôme à la périphérie sont égales. Dans l'édifice du Congrès national, l'architecte imbrique l'aspect du dôme dans un contexte moderniste, et ce afin d'établir une codification spécifique selon laquelle les aspects traditionnels vont eux aussi de pair avec la conjoncture d'une nouvelle architecture.

Le dôme inversé ou le dôme hémisphérique inversé symbolise l'inversion de l'ordre établi et prend sa source dans différentes cultures et contextes, des interprétations symboliques qui ont inspiré les architectes dont Oscar Niemeyer. Dans la tradition, il est associé à la stabilité, la protection et la spiritualité ascendante. Il est aussi interprété comme une métaphore pour explorer son intérieur. Au lieu de regarder vers l'extérieur pour trouver des réponses, il invite à se tourner vers l'intérieur et à chercher la connaissance, la sagesse ou la vérité au sein de soi-même. Par son positionnement et sa liaison avec la terre, il symbolise l'ancrage avec la terre et une connexion avec la nature, cela symbolise l'importance de rester enraciné dans son environnement naturel. D'un autre point de vue, le dôme inversé représente un rejet ou une remise en cause des structures traditionnelles, des hiérarchies établies ou des valeurs dominantes ; il se considère comme un symbole de protestation ou de rébellion. Sa présence aux côtés du dôme traditionnel représente dans son aspect dichotomique, la dualité entre le ciel et la terre, le matériel et le spirituel, l'extérieur et l'intérieur, et la recherche d'un équilibre harmonieux entre ces aspects de la vie.

## 5. Du "formeme" au langage

Dans la conception et la représentation de l'édifice, la convergence des éléments est très remarquable, avec une mise en adéquation de ceux-ci afin de former un tout dans une contiguïté sémantique parfaitement envisagée par l'architecte. Cette allégorie requiert, pour sa perception par le lecteur, une expérience culturelle adaptée à la portée de ce genre de messages. Dans ses propos sur la transposition de l'architecture avec la poésie, O. Niemeyer confirme le caractère langagier de la conception architecturale : « Il a réussi à écrire un poème sur la ligne droite », parlant de Le Corbusier, « et moi j'en ai fait un autre sur la courbe ». À l'instar des poètes de la littérature, partant de ce fait et des exemples d'allégories exploités, la confirmation est évidente selon laquelle les codes utilisés par les architectes sont sans équivoque des signes langagiers perçus comme tels afin de transmettre des messages dans un contexte de communication architecturale. Il convient de noter que la conception architecturale se forme comme une image mentale dans la mémoire des individus pour compléter le cumul des formes de connaissance et de savoir, qui s'adopte par la suite comme des modalités de langage visuel. On en arrive donc à la confirmation que les formes architecturales, la conception, l'édifice sont des signes langagiers à l'instar des signes linguistiques. Ils exploitent la combinaison des différentes modalités pour permettre une communication riche et complète. Par exemple, un texte linguistique utilise les modalités verbales écrite et visuelle, tandis qu'un édifice fait appel aux modalités visuelles, iconiques et sensorielles.

## Conclusion

La présente étude soulève la question de la coexistence et de l'interaction entre deux formes distinctes de signes : le signe architectural d'un côté et d'autres types de signes de l'autre. Dès le début de cette étude, l'objectif était d'explorer le croisement et la rencontre entre ces deux systèmes sémiotiques aux origines et conjonctures de production différentes. En effet, le signe architectural est issu d'un processus de conception et de construction spécifique, répondant à des impératifs techniques, fonctionnels et esthétiques particuliers. Son élaboration implique des acteurs, des matériaux, des techniques et des codes qui lui sont propres. À l'inverse, d'autres signes comme le langage écrit ou parlé, les symboles graphiques, etc. émanent de systèmes sémiotiques aux règles et conventions distinctes. Malgré ces différences fondamentales, l'hypothèse centrale de cette étude était de démontrer que le signe architectural, au-delà de sa fonction première d'abri et d'espace à vivre, véhicule également un message communicationnel. Tout comme le langage ou les symboles graphiques, l'architecture serait ainsi porteuse d'une dimension signifiante et d'un pouvoir d'expression. Les édifices, par leurs formes, leurs matériaux, leur organisation spatiale, transmettraient des significations relatives à une culture, une époque, des valeurs, un pouvoir, etc. L'objectif était donc d'analyser et de décrypter ces différents niveaux de sens contenus dans les réalisations architecturales. Ce croisement entre deux systèmes sémiotiques distincts, l'un concret et tridimensionnel (l'architecture), l'autre abstrait et codifié (signes conventionnels), ouvre des perspectives riches pour appréhender l'environnement bâti comme un véritable "texte" à lire et à interpréter. la conception architecturale s'inscrit, donc, dans les arts visuels, à la différence des langages

formels tel que l'informatiques, les mathématiques, elle se distingue aussi par un aspect langagier. L'agencement étudié des volumes, des dispositions des matériaux et des styles, l'architecture confirme l'émergence d'un discours visuel porteur de multiples sédiments de signification, offrant la possibilité de lecture et de décrypter. Son dispositif langagier permet de communiquer différents messages.

### Bibliographie

- Aage, B. (2022, 04 08). « Qu'est-ce que la sémiotique ? . Une introduction à l'usage des non-initiés courageux. *10. Per,x Actes Sémiotiques*, p. 22.
- Anne-Marie, L. (1984, 03 03). . « L'école de Palo Alto », par E. Marc et D. Picard., n°59. *Communication et langages*, p. 1984.
- Anne-Marie, L. (1984, 03 03). L'école de Palo Alto », . *Communication et langages*, p. p. 120.
- Barthes, R. (1985). *L'aventure sémiologique*. Paris: Seuil,.
- Blumenthal. (1980). *Syntaxe fonctionnelle du fr. , 1979, 248 p.* Québec: Bureau (C.).
- Boyer, G. (2020, 12 15). Oscar Niemeyer, père de l'architecture moderne et poète de la courbe . *connaissance des arts*, p. france.
- C. S. Peirce, É. s. (1997). *Écrits sur le signe, Rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle*. Paris: éd. Seuil (coll. « L'ordre philosophique »),.
- Charles, M. (1974). *Fondements de la théorie des signes*. Paris: Larousse.
- Eco, U. (1988). *Sémiotique et philosophie du langage*. Paris: Presses universitaires de France.
- Edmond, M. (1984). *L'école de Palo Alto. : .* Paris: Retz.
- Greimas, D. O. (1966). , Sémantique structurale. Recherche de méthode. In: , , tome 6 n°4.. *L'Homme*, pp. pp. 121-123.
- Joly, M. (2002). *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris: Armand Colin.
- Laudati, P. (2014). formes de l'architecture : langages, images et pratiques partagées. *HAL SHS*.
- Laudati, P. (2014, decembre 06). . Formes de l'architecture : langages, images et pratiques partagées. Pascal Lardellier. Formes en devenir. Approches technologiques, communicationnelles et symboliques, . *Hermès Science Publishing*, , *Collection Science Cognitive et Management des connaissances* , p. 2/12.
- LOTMAN, Y. (1999). *l'espace sémiotique. La notion de frontière » la sémiosphère*. Limoges: PULIM.
- Louis, H. (1968). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris: éd. Minuit (coll. « Arguments »).
- Martine, J. (2002). *Introduction à l'analyse de l'image*,. Paris: Nathan université, coll. 128,.
- Vaillant, P. (2017, 01 01). LP, Sémiotique – concepts fondamentaux. *Presses de l'Université Laval*, p. 20.
- μ, G. (1992 ). *Traité du signe visuel, pour une rhétorique de l'image*. Paris: Seuil.

## **Biographie de l'auteur**

Dr. Salim KHIDER  
UMK Biskra / Algérie  
M C A en sciences du langage (sémiologie de l'image)